

tropolitaine au milieu de nous, à Lawriw, m'a permis de converser longuement avec lui et aussi avec l'abbé Zoldak au sujet des choses du Canada. Je puis donc, sans sotte suffisance, me dire assez bien renseigné, et donner, si Votre Grandeur le permet, mon humble sentiment en une cause qui me touche extrêmement.

Plus d'une fois, Monseigneur, je me suis réjoui d'entendre de la bouche de moines basilien et de prêtres séculiers ruthènes l'éloge du clergé canadien-français et particulièrement celui de Votre Grandeur. Le sincère dévouement, qu'Elle a toujours montré pour les Ruthènes de son diocèse, a fait ici une impression profonde sur tous ceux qui ne se désintéressent pas du sort de leurs frères immigrés. Et parmi les marques de ce dévouement, il m'a été facile de constater que celle qui les a de beaucoup le plus touchés généralement, a été l'initiative prise par l'Archevêque de Saint-Boniface de distraire quelques-uns de ses prêtres du ministère parmi les fidèles du rite latin pour les consacrer au ministère combien plus ingrat, dès l'abord, au milieu des Ruthènes, afin de ne pas laisser sans pasteurs une portion du troupeau. Avec le Métropolitain ils regardent comme providentielle une telle initiative suivie d'exécution, qui a le double avantage de fournir des missionnaires en attendant que le séminaire ruthène-canadien fonctionne et vienne au secours des premiers ouvriers, — sans avoir recours aux prêtres de Galicie — et de faire espérer pour un avenir non éloigné un clergé grec-ruthène très homogène et parfaitement choisi. Qui sait si l'exemple d'un tel clergé ne serait pas infiniment salutaire pour celui de la Galicie, pensent plusieurs esprits clairvoyants ici. L'utilité de prêtres latins passés au rite ruthène leur paraît donc incontestable, si ceux-ci connaissent parfaitement la langue et le rite. C'est d'ailleurs l'avis de Mgr Szeptycki et du R. P. Filas, avis que je tiens de leur propre bouche. Ils disent plus; c'est une nécessité pour quelques années, car de Galicie ne peuvent venir que de rares prêtres, et pas toujours recommandables, comme le passé l'a tristement démontré. Aussi bien louent-ils sans réserve le sacrifice que Votre Grandeur fait en faveur des Ruthènes et le zèle qui pousse quelques-uns de vos prêtres à se consacrer à eux. Je le vois assez par la sympathie profonde qui m'entoure tant de la part des excellents Pères Basiliens que de celle des prêtres séculiers que j'ai l'occasion de fréquenter.

Mais la question d'utilité n'est pas la seule. Il est tellement évident qu'un prêtre ruthène dévoué peut rendre d'éminents services, s'il entreprend son ministère en possédant parfaitement rite et langue, comme je le disais plus haut, que personne ne songe ici à émettre un doute à ce sujet. Seules les calomnies intéressées des schismatiques peuvent l'entraver quelques temps. Mais les Pères Basiliens n'en souffrent-ils pas aussi? Les calomnies n'ont qu'un temps.

Il reste donc, Monseigneur, la question de savoir si un évêque